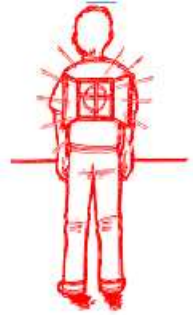


Treize façons de prier sans en avoir l'air...

1. **Marcher** de long en large dans une église belle et large et ne penser à rien, rien du tout, laisser le regard errer, laisser la pierre chanter, laisser le lieu dire et s'en aller, au bout d'un moment, sans aucune hâte.
2. **Lire** un livre de forte pensée avec un désir fort de vérité sans avidité de savoir, sans prétention à disputer, mais par goût, par amour de la vérité. Ouvrir la porte profonde à toute pensée qui vient et la laisser demeurer en paix afin qu'elle vienne à porter du fruit.
3. **Ouvrir** l'Écriture Sainte, ouvrir seulement le Livre et partir en songerie... Imaginer son propre livre, se raconter des histoires laisser remuer ses propres vieux mythes de cruauté, de triomphe, de sensualité, de désespoir, d'amour, de charité avec le parfait narcissisme de ces choses-là et lire, dans le texte, deux mots.
4. **Dire** une demande du "Notre Père", une seule, une seule fois...
5. **Dormir**...
6. **Dire** des choses à Dieu, comme un petit enfant : prière, supplication, rage, tendresse, regret... Celui qui parle ainsi en nous est l'enfant toujours à l'aurore de la vie...
7. **Désirer**... Désirer désespérément, désirer jusqu'à la douleur et la détresse, désirer que ce soit autrement, désirer la fin des cruautés, des folies, de la bêtise, le l'abject, désirer la gaieté, la lumière, la tendresse, avoir si faim, avoir si soif du monde différent et de soi-même différent.
8. **Écrire** par plaisir, par goût, pour voir. Écrire pour écouter ce que le bruit ordinaire recouvre ou embrouille y compris le bruit des mots. Laver les mots jusqu'à ce qu'ils soient tout purs, ronds et lisses.
9. **Écouter** de la musique... pas nécessairement de la musique religieuse, mais écouter dans la profondeur, écouter le chant du nouvel Orphée présent à toute musique humaine. Si l'on peut, chanter soi-même et jouer de l'instrument, c'est encore mieux !
10. **Se tenir** dans la paix qui est l'harmonie des puissances au-delà du tourbillon, au-delà de l'abandon volontaire des héros, dans l'ordinaire des jours sans hauteur, sans savoir et quelquefois sans grâce.



11. **Ouvrir** l'Écriture Sainte

et ça y est !

Ce n'est pas un livre, ce n'est pas le Livre,
c'est le lieu de la Parole qui s'entend par-delà les mots,
rêve sans rêve en marge du texte,
résonnance à travers toutes les épaisseurs de ma vie,
fontaine dont la source est invisible,
pensées, images, paroles, mouvements sobres du cœur.
La lettre est nécessaire, l'esprit va,
car le sens de l'Écriture, c'est la vie sauve !



12. **Sortir** de l'église, quitter la célébration,
parce qu'on ne supporte plus,
parce qu'on ne peut plus rester
à cause du trop d'intensité et de hauteur de ce qui est censé se faire là
en contraste avec l'échec navrant de ce qui s'y passe en fait.
Quitter sans scandale, sans contestations, avec tristesse
et le désir profond que se lève à nouveau la lumière du grand poème
où s'inaugurent toutes choses.

13. **Travailler** de ses mains

à des tâches ménagères, à la couture,
à son métier, à du bricolage,
et faire taire la radio et tout le brouhaha intérieur,
écouter ce qui parle sans mots
tandis que les mains s'occupent et occupent la surface de l'âme.

Ou bien : **conduire** sa voiture,
très détendu, attentif, courtois,
tandis que cette occupation laisse libre
une pensée sans pensée
qui mûrit d'ailleurs...

Ni les images, ni le texte, ni le lieu, ni l'heure,
ni la parole qui sourd du cœur, ni la répétition lasse et attentive,
pas même le silence, mais simplement le réel
terriblement réel et plat,

les choses, la surface, la conversation sans but,
les tâches, les loisirs, manger, rêver, dormir,
et la souffrance intolérable, indicible,
tellement souffrante qu'on ne souffre pas,
l'attente nue de ce qui doit venir au monde
pour qu'il en soit sur la terre comme au ciel...



D'après Maurice Bellet.